

Préface

Par Olivier Simonin

*A sentence is but a cheveril glove to a good wit:
how quickly the wrong side may be turned outward!*
(Shakespeare, *Twelfth Night*, III, i)

Les avancées de la logique à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, marquée par le développement du calcul des prédicats tel que l'a conceptualisé Frege, concevant sa célèbre idéographie (*Begriffsschrift*), repris entre autres par Bertrand Russell qui en a simplifié la notation, ont jeté les bases d'un point de vue proprement logique sur la langue et le langage, se concentrant sur la notion de vérité. Une formulation logique permettant de se débarrasser d'imprécisions et d'équivoques, certains (comme Russell et Carnap) ont tout d'abord cru qu'il fallait considérer que toute langue naturelle s'éloignait de cet idéal logique par accident, et que la formalisation logique allait en quelque sorte permettre d'expliquer les imperfections de la langue. Le présent ouvrage part d'un postulat contraire. Il pose la notion de duplicité et sa raison d'être au cœur de l'analyse plutôt que le concept de vérité, privilégiant ainsi l'étude des aspects tactiques, stratégiques et rhétoriques propres aux productions des usagers de langues naturelles (en l'occurrence l'anglais), qui se caractérisent par un recours voulu, voire assumé à l'ambiguïté et à la multiplicité des significations. La duplicité ne serait-elle pas un des sels essentiels de l'énonciation et du discours, qu'il soit littéraire ou ordinaire, plutôt qu'une bizarrerie à remiser par tout esprit rationnel, dans l'attente de nouveaux progrès en logique ?

Blandine Pennec et Sarah Bourse partent du sens étymologique du mot « duplicité » qui, venant du bas latin

duplicitas/-atis, indique l'état de ce qui est double (*Trésor de la langue française*), distinguant également la duplicité marquée par la ruse (qui caractérise l'usage courant du mot), en tant qu'elle est sous-tendue par des stratégies discursives particulières, et celle qui implique véritablement roublardise et fausseté, alliant manipulation et dissimulation, dont la connotation est toujours fortement négative.

Toute langue est naturellement marquée par la duplicité, ou plutôt la multiplicité des sens. Pour ne prendre qu'un exemple en anglais, *row* peut signifier « une rangée », « ramer », ou bien « dispute » ou « se disputer ». Sans même y penser, les locuteurs (les lecteurs ici : il s'agit d'homographie) effectuent des opérations de désambiguïsation multiples pour reconstruire ne serait-ce que le sens des mots. Qui plus est, la langue courante use naturellement de nombreux procédés bien connus, comme l'euphémisme et la métaphore, et elle génère ainsi de nouvelles formes ou constructions (dont l'expressivité s'use à la longue, demandant à être remplacées), pour lesquelles on constate un écart, une torsion entre la désignation du terme employé et la signification effective de son emploi. Cette tension même contribue à l'effet voulu par le locuteur et, ainsi, au sens communiqué *in fine*. Le recours à des questions rhétoriques, et autres procédés reposant sur une pluralité de niveaux de sens et d'énonciation, permet de même un enrichissement sémantique, qui tend à devenir foisonnant dans le discours littéraire et, tout particulièrement, théâtral.

Placer la duplicité sous la focale revient donc à s'intéresser à des phénomènes relevant de la stylistique et de l'analyse littéraire, et à donner toute leur importance au niveau du discours et de l'énonciation, sans pour autant négliger les autres. Le geste a pour vertu de faire vivre pleinement l'interdisciplinarité dans la pratique des chercheurs, contribuant à la richesse du débat et de la réflexion portant sur une question profondément complexe et présentant de nombreuses facettes. Il paraît ainsi nécessaire d'en cerner les contours et de l'aborder dans sa globalité, plutôt que de vouloir la nier, afin de rendre compte du fonctionnement double ou multiple de la langue, qui semble bien en constituer un principe fondamental et naturel. C'est à cette exploration prometteuse que nous convient Blandine Pennec et Sarah Bourse, ainsi que les contributeurs au présent ouvrage.